



L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2014

Rédacteurs du Journal :
Jérôme BAUGUIL, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY

LE BILLET DE JO CONILHAC, TERRE DE BIG BAND...

La salle était pleine, preuve que le jazz de Conilhac et les big bands sont dans le vent.

Et tous ces spectateurs avaient bien raison d'être là.

La concert du Big Band Brass, invité de cette 28ème édition, allait mettre en avant une création de Louis Martinez qui avait concocté des compositions riches et intelligentes, toutes axées sur sa vie : sa fille, un mas, un café de la paix, la révolution be bop, etc.... Du beau jazz chargé de sentiments humains. Et seul un excellent et subtil arrangeur comme Yvan Julien (une référence dans le jazz) pouvait mettre en avant ces références à la vie de Louis. Au bilan, nous avons passé une soirée envoûtante se partageant entre moments énormes de son et de rythme nuancés de douces mélodies subtiles et émouvantes.

Tout ceci, ne l'oublions pas, grâce à un Big Band Brass de haut niveau. Ces musiciens fantastiques, tous issus de notre région, nous ont offert un splendide concert salué une nouvelle fois par une salle debout. Cohésion, maîtrise, impros fulgurantes ont su nous transporter sur un merveilleux nuage jazzy. Merci à tous et tout particulièrement à Dominique Rieux qui dirige avec maîtrise et souplesse ce merveilleux groupe de musiciens de très grand talent rehaussé par la présence de la guitare de Louis Martinez.

Cette soirée très excitante s'est terminée à la Cave à Jazz avec l'Affaire à Swing et la musique festive et enjouée des lointaines contrées de la Nouvelle Orléans au cours d'un mémorable bœuf où Kid Dutch et ses multiples instruments ont pu mesurer, bien aidé en cela par quelques musiciens du Brass, l'ambiance qui va l'attendre ce week-end.

Pour la suite, il n'y eut qu'une demi-journée, et que quelques sons de cloches invitant les fidèles à une messe gospel, servie de main de maître par le Santandrea Jazz Band. Et les chants originels des ramasseurs de coton, aussi déchirants et déchirés que leurs corps, remplirent le temps d'une célébration l'église Notre Dame de L'Assomption, comme un ultime hommage à un ami disparu.

Un week-end de fête et de rêve que seul Jazz/Conilhac peut offrir...



Jo MOUTOU

Interview de MONTY ALEXANDER. Propos recueillis par Michel Doussot - Parution dans le magazine Paris Capitale, mai 2012.

A l'occasion du festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés Paris, le pianiste Monty Alexander nous offre un survol de ses cinquante années de carrière et, en forme d'itinéraire bis, un florilège du répertoire empreint de reggae avec lequel ce Jamaïcain nous charme depuis deux décennies.

Vous avez déclaré : « Quoi que je joue, de dois l'épicer »...

Je veux dire par là que je tiens à mettre avant tout de la passion et du feeling dans mon jeu. Ce que mon cœur et mon âme ressentent doit s'exprimer pleinement... Bref, il faut que ce soit vivant ! Sinon, à quoi bon ? Quand je joue, je me sens si bien, si heureux, que je ne peux pas faire autrement.

Est-ce que cela vient de vos premières expériences musicales dans les studios jamaïcains ?

Enfant, je baignais dans un environnement imprégné de musiques joyeuses comme le calypso. Elles faisaient un tout avec le soleil, la mer, de douces brises, des gens souriants... A l'adolescence, dès je quittais l'école, je me précipitais dans les studios d'enregistrement où on me laissait jouer du piano. A l'époque, le rythme qui se généralisait était le ska, lequel est particulièrement dynamique. J'ai côtoyé des musiciens extraordinaires comme le saxophoniste Roland Alphonso, le fascinant tromboniste Don Drummond, le guitariste Ernest Ranglin qui est devenu mon ami... C'étaient des instrumentistes ultra professionnels et en même temps, ils faisaient régner une ambiance très détendue. Et tous étaient fans de jazz comme moi.

Avez-vous retrouvé cette ambiance lorsque vous êtes arrivé aux Etats-Unis en 1961 ?

J'avais 17 ans et je n'ai pourtant pas eu de grandes difficultés à me faire accepter par les musiciens noirs de Miami, lesquels m'ont rapidement indiqué les bons plans. Mais ma vie a changé quand un soir alors que je me produisais dans un club, j'ai vu Frank Sinatra s'asseoir dans la salle puis venir me proposer d'aller jouer à New York... Je n'en reviens toujours pas. Là-bas, alors que j'étais encore un gamin, voilà que des gens comme Count Basie ou Miles Davis daignaient m'écouter...

Voilà une vingtaine d'années, vous êtes revenu aux formes de musiques jamaïcaines tels que le reggae...

C'était une période durant laquelle j'étais triste. Beaucoup de grands musiciens de mes amis disparaissaient les uns après les autres. Je suis allé faire un séjour en Jamaïque au cours duquel j'ai découvert de jeunes musiciens qui m'ont replongé dans l'atmosphère de mes débuts et redonné de la joie. Depuis, j'enregistre et fais des concerts avec deux groupes, l'un américain, l'autre jamaïcain. Je mène en quelque sorte une double vie !



LE SAVIEZ-VOUS ? ...

Juillet 1927. Bessie Smith est alors l'impératrice du blues et l'artiste noire la mieux payée du monde. Ses disques se vendent comme des petits pains surtout dans les états du sud où elle compte beaucoup de fans mais aussi d'ennemis ségrégationnistes. Un soir, elle pose ses valises à Concord en Caroline du Nord. Sous le chapiteau comble, elle ravit les spectateurs notamment avec « Down hearted blues » et « Gulf Coast blues » deux des titres phares de sa carrière. Le concert touche à sa fin lorsqu'un de ses musiciens vient l'alerter que des membres du Klu Klux Klan (groupe de protestants blancs terrorisant la population et perpétrant des attentats et des meurtres contre les noirs) sont en train de défaire les piquets pour que la tente s'écroule sur le public. N'écoutant que sa conscience, elle se plante devant eux et pousse un hurlement terrible. Les membres du KKK demeurent interdits devant ce bout de femme qui ose les défier et leur fait face en déversant sur eux un flot d'obscénités et en secouant les poings. Elle fait mine alors de les boxer et les fait s'enfuir dans la nuit Elle se tourne alors vers ses boys et leur lance: « Quant à vous, vous n'êtes qu'une bande de tapettes! » avant de rentrer terminer son concert comme si de rien n'était.

RENCONTRE AVEC UN AUTEUR... Jérôme BAUGUIL est présent comme les années précédentes sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler avec vous de ses écrits « L'atelier et autres nouvelles », « La porte capitonnée », ou « Une année de jazz », tous trois présentés à l'édition 2014 du JIM (Jazz in Marciac). L'Echonilh'jazz poursuit sa conversation avec Jérôme que l'on retrouve toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le troisième volet de l'interview de notre auteur de polar.



Parlons-en un peu de Marciac à présent. Quelle était l'ambiance, cet été, en terre gersoise pour cette 37^{ème} édition ?

Je trouve qu'il y a toujours autant de monde et que la grande diversité des concerts et des artistes programmés a le mérite d'accueillir tous les types de public. La journée, durant une partie du festival, je tiens sous les arcades de la place centrale mon stand au milieu des exposants et des commerçants, certains sont même devenus au fil du temps des amis. Marciac est avant tout un lieu de rencontres improvisées au milieu de tous ces festivaliers qui défilent devant nous. Ça flâne, ça discute, ça téléphone énormément aussi... Nous avons avec Pascal, le libraire des « Petits papiers » à Auch, nos stands l'un en face de l'autre et avec l'expérience, nous avons relevé un détail plutôt caractéristique chez « le touriste » à Marciac : les hommes poussent plus ou moins discrètement leurs épouses si elles s'éternisent un peu trop longtemps devant nos stands, les invitant à poursuivre leur chemin au lieu de s'arrêter... qui a dit que la littérature n'était réservée qu'aux femmes ? C'est assez rigolo à voir, le mécanisme se répète d'ailleurs souvent le dimanche, jour de balade pour les locaux, un public pas forcément très amateur de jazz. Sur le stand, les gens sont au départ un peu intrigués quand ils me voient expliquer mes livres puis, lorsqu'ils découvrent qu'ils se réfèrent au monde du jazz, la discussion prend une autre tournure, devient plus libre et débouche sur des choses parfois surprenantes. C'est ça Marciac, la facilité avec laquelle un inconnu vous aborde et vous raconte son histoire, celle qu'il a sur le cœur, celle du moment. Je crois en la magie de ces rencontres et si avec le temps, je me suis constitué tout un réseau d'amis, c'est précisément parce que nous avons, les uns et les autres, beaucoup de choses à partager autour du jazz. Là-bas quelque chose se passe, quelque chose qui va bien au-delà de cette musique et le festival de jazz de Marciac, sur ce point-là, vous construit énormément. Le sens du partage prend tout son sens là-bas, que ce soit autour d'un repas ou à l'occasion d'un concert, à l'Astrada notamment... L'Astrada parlons-en. L'an passé je m'étais rendu à quatre concerts et cette année j'ai récidivé. Le cadre est vraiment exceptionnel, j'invite les fidèles de Conilhac à s'y rendre si jamais ils sont de passage dans ce petit coin du Gers car c'est avant tout une véritable salle de spectacle. Avec ses sièges moelleux, ses lumières graduées et sa température climatisée, on est un peu comme au cinéma. A l'entracte, pas d'esquimaux glacés ni de cacahuètes grillées bien entendu mais la pause reste toutefois agréable, au bar ou même dehors, le long du bâtiment à la structure lisse et contemporaine. Et alors que l'on commençait à prendre goût à la petite promenade au cœur de l'été, voilà que la directrice de la salle nous incite à regagner notre siège... Le programme à présent. J'ai assisté au concert de Laurent Coulondre, mon ami Lolo, un fidèle de Conilhac lui aussi. Le trio joue quelque chose de moderne et de frais, des compositions qui, je trouve, se rapprochent par moments d'Avishai Cohen. En seconde partie, l'italo-belge, Mélanie De Biasio. Un concert renversant, une voix grave, étonnante pour un gabarit aussi frêle, une musique en suspension avec un Dré Pallemarts au sommet de ce qu'un batteur peut proposer à une chanteuse en terme de musicalité et d'accompagnement. Ayant longtemps discuté à la fin du concert avec Laurent, je voulais acheter l'album de Mélanie pour qu'elle me le dédicace. Le stock épuisé, j'ai dû retourner au chapiteau me le procurer auprès de mon ami disquaire puis revenir au galop pour qu'elle me le signe. J'ai discuté de batterie avec Dré... cette soirée fut en tout cas la découverte d'une bien belle artiste. Le lendemain, j'étais de retour pour applaudir le trio de Pierre Bauzerand avec Jammes Cammack, ancien contrebassiste d'Hamad Jamal puis le quartet du génial pianiste Harold Lopez Nussa. Quelle énergie les frères Nussa ! Plus tard dans la soirée, au club « L'Atelier », j'ai serré la main à Cammack pour le féliciter : un petit homme aux mains larges et calleuses mais quelle poigne !!! Le troisième spectacle était placé sous le signe de l'improvisation avec Camins Mesclats en ouverture, un mélange de musique traditionnelle et de jazz, le tout tenant lieu de support à un film projeté sur grand écran par deux cinématographes, en live, en arrière plan de la scène... Un beau mariage entre le son et l'image pour une partition terriblement originale. J'ai présenté à René l'organisateur du spectacle et ce serait, par exemple, une formule atypique pour animer une « soirée cave » au printemps prochain. En seconde partie, Michel Portal avait carte blanche avec ses deux compères, le génial Bojan Z et le non moins talentueux accordéoniste Vincent Peirani. Portal avait envie de jouer, ça se voyait sur son visage, un fort beau moment musical, plein d'humour et une immense écoute entre les membres du trio ce soir-là. Peirani, on va en reparler très bientôt de celui-là... Pour finir je ne voulais pas manquer de revoir le quartet de Benoît Berthe avec son dernier album que j'ai écouté en boucle, dans ma voiture, tout au long de l'année puis le quintet de Benny Golson, une légende du jazz qui nous a gratifié d'un concert « Hard Bop » millésimé entrecoupé d'anecdotes sur le jazz et sur New York durant le 20^{ème} siècle. Au niveau du chapiteau, j'ai assisté à quelques secondes parties. Je n'étais pas encore arrivé quand Hancock, Shorter, Corea et Clarke se sont produits, ni Maalouf et Christian Scott mais le début du festival a été, paraît-il, assez renversant ; par contre j'ai vu K. Garrett qui a fait chavirer le chapiteau. On a fini près de la scène, ça pulsait pas mal jusqu'au bout de la nuit. Enfin je suis content que Cécile Mc Lorin obtienne le succès qu'elle mérite... Quand est-ce qu'elle se produit à Conilhac ?

LES ECHOS DE JAZZ/CONILHAC...

* Le Ciné Club prévu avec le Club du Palace de Lézignan nous proposera le Jeudi 20 Novembre (21 h. Club du Palace) un remarquable film de Pierre Yves Borgeaud racontant le périple du chanteur africain Youssou N'Dour pour retrouver les traces des esclaves noirs et remonter jusqu'à la musique qu'ils ont inventée: le jazz.

* Ça a bien fait rire Dominique Rieux lorsque celui-ci a appris qu'un spectateur de la dernière soirée voulait louer sa place pour le concert d'André Rieux. Le violon, c'est pour la dernière soirée mais ce sera... Didier Lockwood.

* Ça y est...le salon de coiffure était ouvert et notre bénévole qui a vainement attendu le 1er novembre a pu enfin arriver à se faire coiffer.

* Surprise des spectateurs de la cave. Kid Dutch, que vous pourrez découvrir ce samedi au cours de la soirée cabaret, était présent au concert du BB Brass. Chaperonné par Eric Gilles, celui-ci a participé avec l'Affaire à Swing à l'énorme bœuf rejoint par Dominique Rieux et Rémi Vidal, fidèles de ces échanges musicaux.

* Tout le monde s'accorde à dire que la salle des fêtes a vraiment un autre look. Si les peintures des murs, la moquette au sol apportent une note plus moderne, les photographies de Gérard Zoccaratto, Jean Michel Chessari et Klaus permettent de revenir en images sur le festival précédent. On apprécie particulièrement les toiles colorées d'Alban Pedrola et de ses élèves de la Maison Gibert qui ont répondu à notre demande d'exposition avec enthousiasme. N'oublions pas que l'espace Gibert propose tout au long de l'année conférences, expositions, concerts et une excellente programmation musicale tous les ans en juillet et Août pour les jeudis de la maison Gibert.

* Autres artistes invités: le peintre montpelliérain SAIERO et ses magnifiques portraits collages sur les divas du jazz et Cathie Simon Siffre (artiste qui depuis trois ans compose le visuel du festival) à la cave à jazz.

* A la grande surprise des bénévoles conilhacois, Jean Santandrea et ses musiciens ont terminé leur concert de gospel à l'église par l'interprétation de l'hymne des caves à jazz St Thomas, œuvre immortelle de Sonny Rollins avec SVP des paroles concoctées pour l'occasion par Bruno Perren. Le parchemin original a été remis au Président René Grauby qui s'est engagé à l'exposer sur les murs de la cave. Les membres du groupe de Santandrea ont par ailleurs tenu à offrir une autre surprise aux membres de Jazz/Conilhac puisque à l'issue du repas du soir, ils n'ont pas hésité à improviser un concert privé pour les bénévoles conilhacois, washboard « calvayraquien » en tête. Merci à eux pour leur enthousiasme et le plaisir qu'ils nous procurent à chacune de leurs productions.

* Beaucoup de membres de Jazz/Conilhac ont apporté leur aide et leur réflexion à l'hommage rendu les 10 et 11 novembre par la commune aux 36 poilus conilhacois morts au cours de la guerre de 14/18. Veillée, exposition, défilé et commémoration ont fait l'unanimité dans le village. Comme quoi, le jazz, ça compte, mais le devoir de mémoire aussi.



RETOUR SUR 2013
Jacky TERRASSON

SAMEDI 15 NOVEMBRE - 20 h.45 Soirée CABARET

KID DUTCH 5tet - PUISSANCE 4

Cave avec KID DUTCH 5tet



DIMANCHE 16 NOVEMBRE -16 h.

Tremplin Jazz et BIG BAND 31 CADET



SAMEDI 22 NOVEMBRE à 21h. FERRALS

Dominik MOUTON Trio



RENAUD GARCIA FONTS

